

GALERIE LUCIE WEILL & SELIGMANN

charles zalber

&

en collaboration avec  art3+
ART DEALERS

COBRA

un hommage ...

oeuvres d' Alechinsky, Appel, Corneille, Jorn,

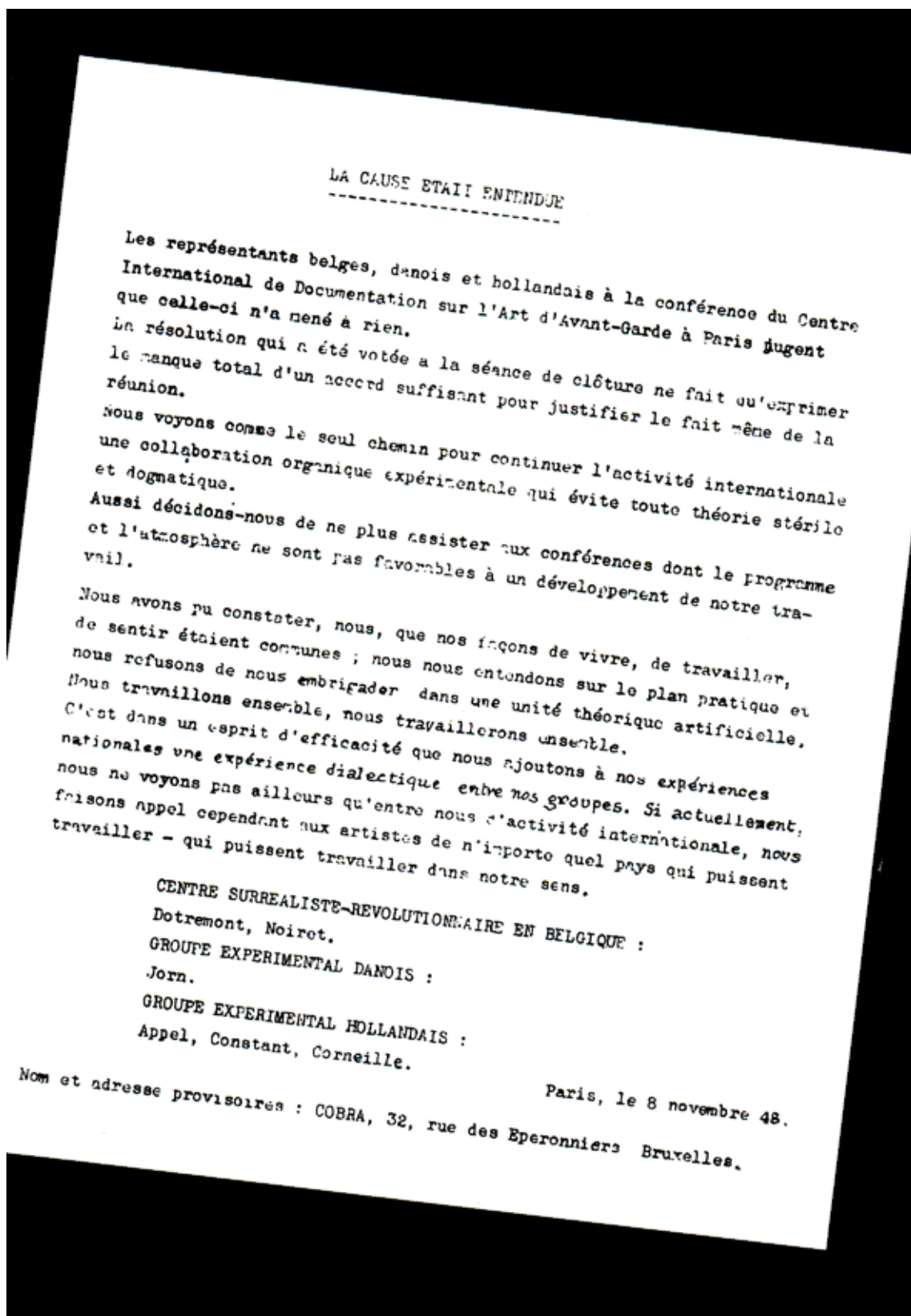
Lindström & Lucebert

exposition du 14 Octobre au 3 Novembre 2011

du 20 au 24 Octobre, l'exposition sera présentée

à Art Élysées

La Galerie Lucie Weill & Seligmann - *Charles Zalber* et Art3+ présentent une sélection d'oeuvres CoBrA de P. Alechinsky, K. Appel, J-M. Atlan, Corneille, Lindstrom & Lucebert du 14 octobre au 3 novembre 2011. Une partie de cet ensemble sera exposé à Art Élysées du 20 au 24 octobre 2011.



«La cause était entendue»

Paris au café Notre-Dame, le 8 Novembre 1948 par C. Dotremont, J. Noiret, A. Jorn, K. Appel, Constant et Corneille.

Ainsi, les belges C. Dotremont et J. Noiret, le danois A. Jorn, les hollandais K. Appel, Constant et Corneille, signent le texte «La cause était entendue» et créent le mouvement CoBrA le 8 novembre 1948 au Café Notre Dame à Paris. Le nom CoBra est choisi à partir des villes d'origine des artistes fondateurs: Copenhague, Bruxelles et Amsterdam.

Au lendemain de la guerre, les artistes se réunissent déjà à Bruxelles chez C. Dotremont et manifestent une volonté de créer une œuvre commune. Ils pensent dans l'absolu que l'expression de la création peut devenir un langage universel, compte tenu de leur rejet de la culture rationaliste dont la guerre vient démontrer le bon fonctionnement.

Aussi, leur démarche s'inscrit dans un total rejet de la norme et de la convention. Ils adoptent alors un langage primitif qui se traduit par un intérêt pour la préhistoire, l'art populaire médiéval, l'art naïf et les créations enfantines. Ce sont pour eux des expressions au plus près de l'individu de son psychisme, de son subconscient et de son authenticité.



A. Jorn, «Renards», collage et gouache sur papier, 1954, 50 x 70 cm

«Peinture à deux pincesaux, l'écriture à deux pensées»

L'origine de leur réflexion est générée par une analyse marxiste contre la spécialisation de l'art et se positionne par le désir d'une création commune.

L'art collectif est poussé à l'extrême comme en témoignent les collaborations entre C. Dotremont et J. Noiret ou bien C. Dotremont et Corneille.

Pendant trois ans, les membres de ce mouvement organisent des expositions collectives et éditent la Revue CoBra, publication de huit numéros.

Une première exposition CoBrA est organisée le 19 novembre 1948 à Copenhague. Invités par le groupe Host, A. Jorn, E. Jacobsen et C.-H. Pedersen présentent leurs oeuvres CoBrA.

Après Copenhague, selon la logique du nom, Bruxelles est le lieu de la seconde exposition, «La fin et les moyens», qui se déroule du 19 au 28 Mars 1949 et permet à P. Alechinsky de rencontrer Dotremont.

En Août 1949, l'exposition «L'objet à travers les âges» commence à Bruxelles et marque définitivement l'arrivée de P. Alechinsky.

Durant l'été 1949, une autre initiative du groupe CoBrA est organisée par A. Jorn, les rencontres de Bregneröd. Selon C. Dotremont, ces rencontres sont : « Une de nos expérimentations les plus totales».

Suite à de nombreuses expositions à Bruxelles, le groupe CoBrA investit le Stedelijk Museum à Amsterdam pour l'exposition internationale d'Art expérimental en novembre 1949



En 1948, de gauche à droite: A. Jorn, C. Dotremont, Corneille, Constant, T. & K. Appel

La dernière exposition CoBrA se déroule du 6 octobre au 6 novembre 1951 au Musée des Beaux-Arts de Liège sous le nom, Exposition internationale d'Art Expérimental et marque la fin du mouvement CoBrA.

Le mouvement se dissout à cause des tensions et rivalités de chacun, mais aussi les maladies de Jorn et Dotremont affaiblissent leurs rôles de meneurs et théoriciens.

Liège est pour CoBra ce moment contradictoire de réussite-échec. Une manifestation organisée et reconnue par les autorités culturelles est mal reçue par la presse. La dissolution est la seule issue: « J'ai senti, dit P. Alechinsky, Dotremont a senti, il a fallu que tous sentent que l'heure était venue de nous enterrer dans une activité plus secrète et plus personnelle, jusqu'à ce qu'on vienne nous déterrer les uns après les autres ou que l'on nous oublie tout à fait».

S'en suit une période de maturation où CoBra va en fait s'affirmer et se développer, comme l'expérimentation du Bauhaus imaginiste où ils appliquent les théories de CoBrA sur la céramique dans un atelier d'Abisola.

Le seul lien commun reste Dotremont, toute sa vie, il garde une vision globale de CoBrA et ne cesse d'agir et écrire pour la maintenir.



Corneille, plat en céramique, 1955, Abisola

